



VOYAGE D'ETUDE – BILBAO 2014

DU 2 AU 5 OCTOBRE 2014





Cette année, pour son voyage d'étude, l'ACAD s'est tournée vers le soleil, la douceur océanique, la saveur des tapas et de la sangria. Bref vous l'avez compris l'Espagne. Ollé ! Ou plus précisément le Pays Basque espagnol... En route vers l'une des régions les plus dynamiques d'Espagne, entre Bilbao et San Sebastian !

Forte d'un petit groupe d'une dizaine d'acadiens avisés, notre équipe est arrivée progressivement à Bilbao. Logé dans un entrelacs de deux rues du centre historique, l'essentiel du groupe s'est retrouvé le jeudi pour déjeuner autour d'un assortiment de tapas (en fait on dit des pintxos, prononcé « pintchos », mais nous reviendrons sur ce point de l'urbanité basque...) en vue de notre première visite, un voyage à travers l'histoire de la ville de Bilbao.



Nous avons retrouvé Irene DELGADO sur la Plaza Circular (d'entre nous dirons sur le « rond-point d'entrée de la ville nouvelle », mais pas de mauvais esprit) et en route vers l'origine de Bilbao. Initialement petit bourg dont la ville historique, contrainte dans ses murs, vivait au rythme des risques liés aux marées jusqu'à la fin du XIXe siècle.



La ville s'est développée de l'autre côté du fleuve jusqu'aux limites naturelles du site de Bilbao, les montagnes.



Aussi, c'est au fil du fleuve, le Nervion, dont les berges ont été magnifiquement restaurées en espaces de promenade, que nous remontons l'histoire de la ville. Nous y apprenons que si Bilbao, tenait une place importante dans l'histoire du commerce maritime et colonial espagnol, c'est essentiellement la crise des années 80, génératrice d'une véritable rupture dans l'histoire ouvrière de la ville, qui fut le moteur de la ville contemporaine. Cet « effet Bilbao » tant décrit dans divers articles, conférences et colloques, ou comment la culture fut le moteur de sortie d'une crise politique, économique et sociale majeure.



C'est sur les anciens docks, où se trouve aujourd'hui le musée Guggenheim, que nous comprenons l'effet « papillon » de la construction du musée de la Fondation du même nom. Et ce, par la vision d'ensemble de l'égrenage d'objets architecturaux de grands noms, d'œuvres d'art, de centres de congrès, d'hôtels, d'universités... ce jusqu'à la refonte complète du système de transport ferroviaire.



Celui-ci impliqua une série d'échanges fonciers et de négociations, à toutes les échelles de projets et d'acteurs, afin d'arriver à la création d'un métro desservant toute l'agglomération, à une mise en souterrain du chemin de fer national et à la création d'un tramway. C'est d'ailleurs avec celui-là que nous finissons notre journée de visite dans un quartier du centre en plein renouvellement.





Après cette demi-journée de marche à travers la ville, notre seconde journée se présente de façon beaucoup plus studieuse.

Les lèves-tôt sont partis faire le marché avant notre premier rdv, et tout le groupe s'est retrouvé pour une première réunion dans les locaux de « Bilbao Ria 2000 ».



Irene DELGADO, après nous avoir montré les réalisations portées par la structure Bilbao Ria 2000, nous présente les leviers de ces réalisations.

Bilbao Ria 2000 pourrait être comparé à une SEM française avec la charge du réaménagement des bords du fleuve. Sa plus belle réussite est peut-être le fleuve lui-même : s'il présentait il y a longtemps des « eaux solides » liées à la pollution, il accueille aujourd'hui des concours de plongeon.

Derrière le nom un peu has-been de « Ria 2000 », se cache un objectif, que la « machine urbaine » Bilbao roule pour les années 2000. Face au succès de la démarche il a bien fallu poursuivre le travail, et le nom est resté. Par ailleurs ce travail fut accompli, nous en fûmes étonnés, par une équipe qui n'excéda jamais les 20 personnes.



De Bilbao Ria 2000, nous avons rejoint les bureaux de Metropoli30 pour une seconde réunion. La structure même de Metropoli30 est surprenante et son objet d'autant plus. Sorte de thinktank sur l'ensemble métropolitain de Bilbao, le « 30 » faisant référence aux trente communes de la métropole, celui-ci regroupe tant des acteurs du secteur public que privé, des leaders en tous genres, capables ensemble de définir une stratégie territoriale. Une grande part des réalisations portées par Ria2000 est le résultat de ce groupe de réflexion.





Fort de ces retours d'expériences et de regards croisés sur le développement métropolitain de Bilbao notre équipe s'est alors scindée pour que chacun puisse approfondir ses propres envies de découvertes (Musée Guggenheim, urbanisme commercial ...).



Le samedi, dernier jour de notre périple, nous fûmes orphelins de notre président obligé de rentrer précocement en France. Nous nous enhardîmes donc pour partir, l'âme en peine, à la découverte de San Sebastian, appelé aussi Donostia par les locaux...

Après un peu plus d'une heure de route nous avons retrouvé Pablo Samaniego, architecte-urbaniste basque de San Sebastian (agence Samazuzu), qui œuvre essentiellement dans le Sud-Ouest de la France. Nous le retrouvons au restaurant Branka, situé à l'extrémité de la baie de La Concha, à la fin de la plage Ondarreta et au commencement d'une promenade très prisée par les habitants. Cette promenade de 8 km longe la ville du nord au sud côté mer. Elle a permis de développer le sport en ville par l'amplitude qu'elle présente.

Elle abrite une surprenante collection de sculptures d'Eduardo Chillida sur un travail de l'architecte basque Luis Peña Ganchegui. Celle-ci est composée de trois sculptures en acier de 10 tonnes chacune, intégrées dans les rochers surplombant la mer Cantabrique, sur lesquelles les vagues se brisent.



Avec cette promenade comme mise en bouche, nous partîmes donc de la mer vers l'intérieur du territoire urbain.



Un « road trip » que nous avons débuté par une vue panoramique depuis le Monte Igueldo sur l'agglomération de Donostia, en perspective de la conurbation transfrontalière avec Saint-Jean-de-Luz en France. Le parc d'attraction du Monte Igueldo et son charme désuet nous rappelle, enfin surtout à l'un d'entre nous, ses heures enfantines des années 60.



Direction la commune de Pasaia, la banlieue « pauvre » de l'agglomération. Le port de Pasaia est l'un des plus importants de l'histoire espagnole si l'on en croit notre guide. D'ailleurs Pablo est en charge d'un projet de réaménagement du port pour dégager la lagune de son activité industrielle.



Mais le chemin le plus court étant rarement le plus intéressant, nous partons tout d'abord en sens inverse, remonter la Tolosa Hiribidea « quartier neuf » de San Sebastian qui abrite le campus de la ville. Pour ma part ce fût l'occasion d'échanger avec notre guide sur l'âme basque et son histoire (récente) tumultueuse : les liens étroits et complexes entre le terrorisme passé et la construction du « miracle » basque suite à la légalisation des partis indépendantistes, le partage des pouvoirs entre nationalistes de gauche et de droite et la redistribution des cartes entre Donostia et Bilbao.

L'effet pervers pour la profession me dit-il, c'est que si l'on n'est pas dans le sésail, il est quasiment impossible d'avoir des contrats publics. Sur notre route de Pasaia, nous faisons une halte au pied d'un exemple d'architecture de lotissement des années 60, faisant corps avec les collines, dont le promoteur n'a pût finir la réalisation face à la démesure du projet ; un vallon entier à transformer, à architecturer.





Arrivé à Pasaia, il est temps de se restaurer, l'occasion pour les ACADiens de faire preuve de leur pied marin : l'autre rive n'étant accessible qu'en bateau, la traversée en barque du bras de mer est à prix modique.



Arrivé au restaurant, une rencontre nous attendait. Une rencontre avec la gastronomie basque : des produits de la mer tout en fraîcheur, sans concession sur la gourmandise !



Nous profitâmes de cette pause gargantuesque pour nous pencher sur le projet de réaménagement du port proposé par Pablo et les affres qu'il rencontre au fil des changements de majorité politique. Aujourd'hui le projet de transformation de la lagune est au point mort. En effet, la nouvelle majorité municipale et régionale s'oppose, ô surprise (!), à ce projet lancé par l'équipe précédente.

Après quelques pas digestifs dans les ruelles du hameau accroché à la roche et en bord de lagune, retour à la voiture pour un tour de la ville de Pasaia et son histoire ouvrière. Lors de cette nouvelle visite automobile je découvris, on aurait pu s'en douter au vu du déjeuner (...), la passion de notre guide pour la gastronomie. Si bien que notre visite alternait anecdotes urbaines et gastronomiques, et fut l'occasion de passer devant les meilleures tables de la ville (certains disent même les meilleures tables d'Espagne !).





C'est d'ailleurs sur la terrasse d'un de ces établissements, situé sur les hauteurs, que nous achevâmes notre « road trip » avec une nouvelle vue panoramique de la ville de Donostia.

Fin de journée : direction la vieille ville de San Sebastian. Enfin vieille ville, pas tant que cela puisque la ville a été intégralement rasée à plusieurs reprises par des incendies au cours de son histoire. Le dernier d'entre eux, consécutif à la guerre d'indépendance en 1813, est à l'origine d'un grand projet de reconstruction urbaine mené au cours du XIXe siècle. Les murailles qui enserraient la ville sont détruites en 1863, permettant l'édification de quartiers modernes (ensanches), tel le quartier d'Amara.



Ceci expliquant cela, le plan en damier rappelle les villes coloniales du nouveau monde. Dans ce dédale orthonormé certains ACADiens se trouvent un intérêt soudain pour la foi (visite de maintes églises).





Dernière visite avant de nous adonner au sport local : la tournée des pintxos ! Pour ce faire direction un ancien cloître et son extension contemporaine, transformé en musée de l'histoire basque. C'est encore une fois avec un plaisir amusé que l'on se confronte à la passion des basques pour leurs pays et la « modestie » qui en découle : sachez que sans le Pays Basque le monde tel que nous le connaissons ne serait pas !



Trèves de sérieux, il est donc maintenant temps d'entamer la route des pintxos ! Alors que nos ACADiens digéraient encore les moultes plats du déjeuner, ils comprirent que l'estomac du basque est extensible à l'infini quand il s'agit de la tournée des troquets.



D'ailleurs pourquoi pintxos et pas tapas ? Nous avons alors appris que le nom tapas vient de « taper », car les espagnols devaient taper leur verre de vin avec une tranche de jambon (ibérique cela va de soi) pour éviter aux mouches d'y pénétrer, tandis qu'au pays basque, il n'y pas de mouches, NON il n'y en a pas ! Donc on ingurgite des pintxos, dont le nom vient de « piquer », car on pique des amuses bouches sur du pain. C'est sur ce point d'urbanité basque, que nous nous achevâmes aux pintxos (et au liquide qui les accompagne...) ! Insuffisamment il est vrai, au grand dam de notre guide. Ce, avant de rentrer vers Bilbao sous une pluie battante, prémices de notre grisaille du nord retrouvée le lendemain,...